

## En pratique

**Qui?** Codirigé par Alexandre Caputo et Catherine Ansay, le Théâtre les Tanneurs se situe au 75-77 rue des Tanneurs, 1000 Bruxelles – 02.512.17.84 – www.lestanneurs.be

**Quand?** La saison 2020-21 démarre le 17 septembre avec Next Move, composé de formes courtes proposées par cinq artistes associés.

**Comment?** Soumis comme tous les lieux publics aux mesures sanitaires, et ayant bénéficié d'une dérogation de la Ville de Bruxelles, les Tanneurs adaptent leurs jauges : les "bulles" de spectateurs seront ici séparées par un siège.

■ Le nouveau foyer du théâtre se révèle de la rue des Tanneurs.

■ Davantage d'espace pour les artistes comme pour le public.

■ À découvrir pour Next Move, dès le 17 septembre.

# Aux Tanneurs, une rentrée avec vue sur la cité

Visite Marie Baudet

**M**aison d'artistes, fabrique de théâtre": ces mots s'inscrivent désormais sur la façade des Tanneurs, au 75-77 de la rue du même nom, en plein cœur des Marolles. Sous ces mots, une large vitrine à travers laquelle se dévoile le nouveau foyer du théâtre. Brique nue, meubles de récup, carrelage d'origine: encore provisoire, l'aménagement actuel est prêt à accueillir le public dès le 17 septembre, pour l'ouverture de la saison (lire ci-dessous).

Au terme de la seconde phase des travaux (prévue d'avril à octobre 2022), ce nouveau foyer inclura un vaste bar ainsi que la billetterie. "Il sera doté d'une cuisine professionnelle avec la possibilité d'ouvrir en journée. L'idée est que le lieu puisse vivre autrement, avec aussi des concerts, des conférences..." Tandis que l'ancien foyer verra notamment l'installation d'un vestiaire en casiers, et que l'ensemble des accès connaîtra un "saut technologique".

## Un navire, trois bâtiments et leur histoire

Il ne s'agit pourtant que de la partie visible des Tanneurs. "Un théâtre, c'est comme un navire", suggère Alexandre Caputo, directeur artistique. Les Tanneurs, rappelle-t-il, ce sont trois bâtiments: une maison à front de rue, qui eut jadis une trentaine d'habitants dont près de la moitié furent déportés à Auschwitz (ce dont témoignent les "pavés de la mémoire" nombreux sur les trottoirs de la rue et du quartier), une ancienne usine en intérieur d'îlot, où se trouve la grande salle, et une bâtisse arrière – "c'est là, paraît-il, qu'on imprimait les billets de banque pour le Congo..." –, donnant sur la rue parallèle Vanderhaegen.

"Beaucoup plus grand qu'il n'y paraît", le théâtre – né il y a vingt ans à l'initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles, aujourd'hui maître d'œuvre des travaux de transformation, confiés au bureau d'architecture ADN – dispose notamment de près de

*"Les artistes programmés ici ont à la fois une démarche de recherche et le souci d'être en connexion avec les publics. Cette radicalité généreuse fait notre identité."*

Alexandre Caputo  
Directeur artistique  
des Tanneurs

600 m<sup>2</sup> de bureaux, dont il met une partie à la disposition des neuf compagnies et artistes associés.

Outre la salle de spectacle connue des aficionados de théâtre actuel et de danse contemporaine, "outil extrêmement performant dans sa catégorie", les Tanneurs aménagent, à l'arrière, ce qui fut une salle d'échauffement en petite salle de 60 à 80 places, "avec plancher et tapis de danse", et où l'on découvrira l'une des créations du programme de rentrée Next Move, signée Salvatore Calcagno.

À l'étage, d'anciens bureaux se muent en un troisième espace destiné aux artistes en création.

## Accroître les espaces, élargir les activités

En deux saisons, pointe Alexandre Caputo, "l'activité est passée à cent représentations en grande salle et une trentaine en petite salle [les formes XS, en première partie de soirée, la petite salle ayant été jusqu'ici le voisin studio L'Envers, de la C<sup>ie</sup> Mossoux-Bonté]. Avant, 10 à 12 000 places étaient disponibles sur l'année. Ici – hors Covid – nous en proposons 22 000."

Le nombre de spectacles à l'affiche connaît lui aussi une forte hausse, passant d'une douzaine par saison à près de vingt, dont cinq petites formes.

## Next Move, pentaèdre protéiforme

C'est une rentrée composite qu'offrent les Tanneurs à leurs spectateurs. "On a demandé à chacun de nos cinq plus jeunes artistes associés une courte forme." Loin d'un festival XS en miniature, insiste Alexandre Caputo, l'ensemble proposera "cinq univers puissants à découvrir en une soirée".

Du 17 au 19 septembre et du 5 au 10 octobre.

**Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola** proposent avec *Still Life* la visite d'un appartement clé-sur-porte (spectacle déconseillé aux claustrophobes et insectophobes).

**Salvatore Calcagno** traite, dans *Ancora Tu*, d'une fulgurante histoire d'amour et des souvenirs à trier pour en reconstituer les étapes, des débuts aux adieux.

**Fany Ducat**, jeune compagnie révélée l'an dernier aux Tanneurs, crée *Luc, Corinne, Alain et Stéphane*, un suspense à la ferme.

**Gurshad Shaheman** plonge dans les rites de deuil en Iran pour en proposer, avec des figurants, une version actuelle et personnelle: *Litanie*.

**Eline Schumacher** invente la mémoire d'une mamie dont les carnets ont disparu, et livre avec *Les Vieux, c'est horrible* le portrait caustique d'une génération.



Le nouveau foyer, à front de rue. Aux murs de brique nue, des photos des neuf artistes associés des Tanneurs, dont Gurshad Shaheman.

BERNARD DEMOULIN

## “Comme artiste associé, on a une maison derrière soi”

Compagnonnage, résidence administrative ou artistique... Termes et formules varient selon les maisons qui, au-delà de leur programmation saisonnière, soutiennent les créateurs sur la durée. Ici, pas de formule standard mais un partenariat de quatre ans, au long duquel “on voit dans le parcours de chaque artiste comment l’accompagner au mieux”, indique Alexandre Caputo.

Aux Tanneurs, ils sont neuf compagnies ou artistes associés. Aux cinq présents dans le programme de rentrée Next Move (Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola/C<sup>ie</sup> Still Life, Salvatore Calcano/GarçonGarçon, Fany Ducat, Gurshad Shaheman et Eline Schumacher) s’ajoutent l’écrivaine Geneviève Damas, le chorégraphe Thomas Hauert/Zoo, le Nimis Groupe et Armel Roussel/[e]utopia.

Le théâtre, sans imposer de rythme de production, s’engage à produire ou coproduire leurs créations. “Quand on est électron libre, même si cette liberté est précieuse, on doit tout renégocier à chaque projet, construire un nouveau dossier. Comme artiste associé, on a une maison derrière soi”, avance Geneviève Damas.

### Observer, écouter, tisser

Comme ses camarades, l’autrice n’a pas de contrat d’exclusivité aux Tanneurs (la pièce tirée de son roman *Patricia*, mise en scène par Frédéric Dussenne, est créée à l’ATJV le 16/9). Pour autant, le parcours

qu’elle y creuse est intimement lié à l’un des aspects fondateurs de ce théâtre: son inscription dans le quartier, ces Marolles chargées d’histoire, et plus largement dans la cité.

Habité par la mémoire du théâtre, de la rue, du quartier – “les déportations, la proximité des gares qui font de cet environnement des lieux de passage, de renouvellement d’habitat” –, Geneviève Damas est en contact avec les pensionnaires du home Sainte- Gertrude, tout proche, ainsi que les femmes de la Maison de quartier Querelle. Dans les deux cas, “l’idée n’est pas d’induire, mais d’observer, d’écouter, de tisser, à partir de la parole ressassée de certaines personnes âgées, à partir de l’expérience de ces femmes qui ont toutes quitté un pays et sont en train d’inscrire leurs enfants dans une culture qui n’est pas la leur”. Ce qui sortira de ces ateliers, de ces rencontres? La romancière et dramaturge ne le sait pas encore. “Ils me donnent un truc de fou et moi je tricote avec.”

**“Faire partie des artistes associés est source d’échange, de réflexion partagée.”**

**Geneviève Damas**  
Romancière, dramaturge,  
artiste associée aux Tanneurs.

### Cohésion et rupture

En charge des relations avec les publics, les associations et les écoles, Mathilde Lesage coordonne les actions transversales impliquant tant les groupes scolaires que les structures favorisant la cohésion sociale. C’est elle aussi qui veille à l’intégration des habitants aux projets citoyens conçus, encadrés par des artistes et présentés comme des objets artistiques à part entière.

Gurshad Shaheman a ainsi “fait le tour des associa-

tions” pour rencontrer les jeunes gens, garçons et filles, en rupture avec leur milieu familial, qui habiteraient *Silent Disco*. Un projet mûri depuis deux ans et qui, ajourné en avril dernier, éclora au printemps 2021.

D’octobre 2019 à mars 2020, des ateliers les réunissaient pour quelques heures hebdomadaires, mobilisant tant l’écriture que le corps. “Le but est de leur faire porter leur propre partition sur scène, y compris par le mouvement. Sur une quarantaine de textes produits, chaque fois sur une thématique, chacun en a gardé trois, qui se sont révélés être les plus poignants”, raconte l’artiste.

Partant de l’idée que, “quand les choses ne vont pas, la musique est une échappatoire”, Gurshad Shaheman a intégré cet aspect à la fois public et intime à la performance, superposant parole, présence, chansons écoutées au casque ou diffusées dans l’espace. “Ils ont vécu des parcours d’incompréhension, de rejet parfois très violent, et en parlent avec beaucoup d’éloquence. Parfois leur simple présence, même sans parole, est éloquente.”

Au début du processus, les plus jeunes participants avaient 16-17 ans. “Ils grandissent vite, leur vie change. Mais le projet est vivant, bouge avec eux. Je fais avec cette souplesse-là”, glisse l’auteur et performeur de l’inoubliable *Pourama Pourama*.

Sa position d’artiste associé lui a ouvert la possibilité d’envisager – sans l’angoisse du “et le suivant?” qu’entend tout créateur – pour les trois saisons à venir un triptyque questionnant des aspects divers de la masculinité: *Les Nouveaux Hommes*.

M.Ba.